

L'AVIS DES MARGINALISÉS SUR LA THÈSE DU «COUP»...

REGARD D'UN CHERCHEUR ET MILITANT BRÉSILIEN SUR LA CRISE DU BRÉSIL

Ce texte fait suite à la parution de l'article «*Brésil: un coup d'État parlementaire?*» dans le numéro spécial du *Monde Libertaire*, mai 2016. Effectuer une analogie entre le coup militaire, d'un côté, et l'actuel processus d'écartement de la présidente, de l'autre, en apposant à chaque fois le même label de «*coup contre la démocratie*», c'est mettre dans le même sac deux processus de natures différentes.

Le premier est un coup de force, le second, plus actuel, une procédure rigoureusement conforme à la loi capitaliste. Effectuer une analogie entre ces deux événements, c'est défendre la thèse de la gauche institutionnelle, selon laquelle il existe au Brésil, une vraie démocratie et par conséquent des partis et politiciens «*démocrates*».

Je comprends pourquoi cet avis réussit à tromper quelques libertaires européens: il est le plus diffusé en dehors du Brésil par la gauche institutionnelle et ses grands médias. En revanche, ce n'est pas celui de beaucoup d'organisations libertaires, autonomes et anticapitalistes radicales du Brésil. Pour soutenir cet avis apparemment marginalisé, je pourrais citer de nombreux exemples en vrac. Je pourrais dire que certains universitaires spécialistes du numérique se méfient du système des urnes électroniques du Brésil; que le gouvernement du *Parti des Travailleurs* (PT), depuis Lula, est l'allié de beaucoup de groupes et de politiciens ayant soutenu la dictature militaire au Brésil; que le PT a adopté les mêmes politiques économiques et «*sociales*» que cette même dictature, ainsi que celles des gouvernements néo-libéraux précédents (priorisation du marché, intégration des pauvres dans le consumérisme, dépendance aux dettes bancaires etc...). Je pourrais également dire que le PT a réprimé avec beaucoup de férocité les diverses grèves de travailleurs et les mouvements de protestation des classes populaires, sans oublier bien sûr les révoltes indiennes et celles des paysans pauvres; que le PT a occupé militairement de nombreuses favelas et que leurs habitants ont subi les violences quotidiennes de l'armée; que le PT a encouragé et commandité les persécutions policières et judiciaires contre des organisations populaires libertaires, autonomes et anticapitalistes radicales, etc...

Donc, défendre la thèse selon laquelle il existe une vraie démocratie ainsi que des partis et politiciens démocrates au Brésil, c'est nier la vraie marque autoritaire et anti-populaire du système brésilien et du gouvernement du PT. A partir des grandes vagues de protestations populaires radicales et autonomes de juin 2013, le rôle de «*pacificateur*» et de conciliateur que le PT a joué au nom des groupes dominants est arrivé à bout de souffle. Le PT a alors perdu de son importance pour les élites brésiliennes, qui ont décidé de le remplacer afin de perpétuer les fausses espérances du peuple dans la «*démocratie*» (je rappelle que des recherches d'opinion publique montrent que la confiance populaire dans le gouvernement Dilma est récemment passée sous les 10%!). C'est pour tout cela que parler de «*coup*», revient à dire que la démocratie et les partis et politiciens démocrates existent au Brésil. Cela cache une fois de plus la réalité: que l'on parle du régime militaire, des officiels de l'armée, du *Parti des Travailleurs*, ce sont en fait les mêmes grands groupes économiques qui déterminent les décisions et directions de la société brésilienne.

Je regrette que les parutions du *Monde Libertaire* aient défendu la thèse du «*coup contre la démocratie*». Je pense que le but des anarchistes devrait être de dénoncer le vrai piège que le PT représente pour les organisations et les luttes populaires et de montrer que l'unique espoir pour ces organisations et ces luttes, c'est l'organisation autonome et anticapitaliste. Mais, comme les diffuseurs des intérêts du pouvoir et du PT ont plus de moyens financiers pour répandre leurs thèses, je comprends pourquoi celles du «*coup contre la démocratie*» ont réussi à s'établir, même auprès des anarchistes.

À la lutte, camarades ! Santé et anarchie !

Vantié Clínio CARVALHO DE OLIVEIRA.

*Chercheur en Sciences Sociales
et militant anarchiste brésilien.*